

468.

MOAL, Chauve, qui a peu ou point de cheveux Sur la tête un Den Moal, un homme chauve. Davies écrit Möel, calvus, Glaber, glabrosus, Depilis... Möel etiam translative, Mons. Moelyn, Accalvaster. Möeled et Möelni, Calvitium. Moelcen, Calvitium (à la Lettre Chauve-peau, de Möel, et de Cenin, Peau, Ruis.) Möeli, cabere, Glabre, item Depilare, Deglabrere, Decalvare. Möeldes, Astus. à Möel et Ses. et ailleurs Ses, Astus Solis. Et encore Ar föel, Calvaster, Procalvus, Arripilis. ab Ar, (Supra) et Möel. En irland: Moel, chauve, Et Mulligh, le haut de la tête. En Cornwaille on appelle aussi Moal un homme qui a les cheveux blancs. Dans nos titres de S. Mathieu, fin de terre, on lit Moall-enés et Moall-eneg, chauve île c'est l'isle de Mollene. L'isle Chauve, au pays Nantais est peut-être ainsi dite du Latin Calvata, comme on a dit Calvata vinea. En ce même pays de Cornwaille on nomme Malbran une des espèces de Corbeaux, peut-être pour Moal bran, de Moal et de bran, Corbeau: Et ce nom représenteroit parfaitement le Grec φαλακροπαξ.

R. Les P.P.M. & G. écrivent aussi Moal, chauve, mais pour les verbes. ce dernier écrit Moël, comme Davies. on trouve plusieurs autres mots où l'A et l'E se remplacent de même, tels que Bochal ou Boëchal, Coignée, Coad ou Coat, Coëd ou Coët, &c. Le H.G. sur le mot Chauve dit encore Parvoal, id est (Fut-il.) Tal Moal, front chauve, puis il ajoute tête chauve, Pen Moal, pl Penno Moal, et Devenis Chauve, Moalit, Moalat, prétérit et participe Moaleit, il renvoie ensuite à Calvitie, chute de cheveux qui ne peuvent plus revenir, qu'il rend par Moalidigher, Moaldes, et Moaladus, mais ce Moaladus me paroit suspect de nouveauté. Moaldes est bon pour exprimer le dénuement de cheveux, la Chevelure ou Calvitie, Et Moalidigher pour l'art, la manière ou le moyen de rendre chauve ou de faire tomber les cheveux ou de dépiler. Pour Devenis Chauve ou perdre les cheveux, on

peut dire Moëti ou Moali ou Moalaat; mais on dit aussi
 Dislewi, perdre les cheveux, Et Dislewi, arracher les cheveux.
 Nous n'avons peut-être pas autant de dérivés et de composés de
 Moal que Davies nous en présente; cependant Son Moëlsen,
 prononcé Moalkenn, beau chauve, peut se dire chez nous
 aussi bien que chez lui; Et Son Ar soël ne diffère pas beaucoup
 du Perroal du S. G. front chauve. L'Éthymologie que D. P. nous
 fournit de Moal-ènes, ou Moal-ènes, qui signifie littéralement
 île chauve, paroît exacte et naturelle c'est l'île de Molènes, dont
 les français ont peu défiguré le nom, si ce n'est qu'ils le prononcent
 autrement que nous. M. Baudouin Nais onblanche, dans Son
 Manuscrit intitulé Recherches sur L'Armorique &c. inséré par
 l'extrait au Tom. 4. des Mémoires de L'Académie Celtique, adopte
 aussi la même Éthymologie du nom de Molènes, en bret. Moal-ènes,
 qu'il rend de même par l'île pelée, l'île chauve, mais sans en
 faire bonneur à D. P. dont il connoissoit cependant le Dictionnaire.
 Voyez la page 377 du Tom. 4. des dits Mémoires, ou vous remarquerez
 entr'autres erreurs, que M. Baudouin attribue l'île de Molènes et
 l'île Sein (en bret. Seigun ou Seigun) aux Veneti, quoiqu'elles fussent
 évidemment du Domaine des Osismii, dont elles étoient dépendantes,
 de même qu'elles sont aujourd'hui des dépendances du Département
 du finistère; il est bon d'observer encore que M. Eloi-johanneau, qui ci-
 rejette la plus part des Éthymologies de M. Baudouin, a respecté celle
 de Molènes, qui appartenoit à D. P. Le même M. johanneau, dans Le
 Vocabulaire Éthymologique qu'il a joint aux monuments celtiques de l'ambry,
 page 206. dit que Moal ou Mol, que les Anglais traduisent par Monticule
 de terre, est sans doute le mot breton Moal, Gallois Moel, qui signifie
 Mont nu ou dépouillé comme une tête chauve, Calvaire c'est ainsi que les
 Hébreux appelloient Golgotha, c'est-à-dire le Crâne, un monticule près de
 Jérusalem, et que nous appelons Calvaire, tous les monticules semblables;
 qu'ils la plus part de terres rapportées, et qui sont des lieux de dévotion.

D. P. observe qu'en Cornuaille on nomme Malbran une des espèces de Corbeaux, peut-être pour Mœalbran, de Moal, et de Bran, Corbeau; et ce nom représenteroit parfaitement le grec γαλαρροπαῖς. Cette Ethymologie peut être fort bonne; il en avoit déjà parlé Sur Malbran, mais comme j'entends prononcer tantôt Malbran, tantôt Marbran, et d'autrefois Mörbran, il n'est pas aisé de savoir si des noms si ressemblants, quoique variés de la sorte, appartiennent précisément à la même espèce de Corbeaux, ni quelle est l'Ethymologie que l'on doit préférer, car on peut en indiquer plusieurs et l'on n'a ici que l'embarras du choix. il est hors de doute que Mörbran signifie corbeau de mer; Marbran, pour Marw Bran, corbeau de Mort; Mais si Morbran est pour Marw Bran, il peut signifier Grand Corbeau; et Marbran peut s'être dit pour Malbran, Corbeau mâle. Suivant Le S. Grou Mœalbran, Corbeau chauve, comme le dit D. P. Sur Marbran et encore ici, où il répète qu'il représente parfaitement le grec γαλαρροπαῖς. cela est juste si l'on s'agit de Corbeau chauve; mais peut-être aussi que l'espèce de Corbeau qu'on nomme en Cornuaille Malbran, pour Mœalbran, n'est autre chose que le Corbeau gris; car un peu plus haut il avoit observé lui-même qu'en Cornuaille on appelle aussi Moal un homme qui a les cheveux blancs; peut-être le dit-on également de celui qui a les cheveux gris, couleur qui approche du blanc; il est permis de conjecturer encore que de Mœal ou Mœl, pris au sens de Gris, peut venir Mœltri, Moissière, que D. P. écrit ci-après Moueltri, et dont la couleur est ordinairement grise, Moeltra et Moeltri, Moisis, ou devenu Gris; il est du moins très certain que ces mots ont un grand rapport entr'eux, et l'on ne peut douter que Louet, contracté de Louedet participe de Louedi, aît également les deux sens de Moisi et de Gris, puis qu'on dit Bara-louet, Pain moisi, et Bran-louet, Corbeau gris; il est donc fort vraisemblable que Moal ou Mœl et Louet sont synonymes au sens de Gris, comme les verbes Moeltri et Louedi le sont eux-mêmes dans les deux sens de Moisi et de Grisonner, et je serois fort tenté de croire, par la même raison, que les deux noms composés Malbran,

Moalbran, ou Moëlbran, Et Branlouet, ne désignent que la même espèce d'oiseau qui est le Corbeau gris ou la Corneille. Voyez en leur rang les divers mots cités dans cet article. La Corneille passoit chez les anciens pour un oiseau de mauvais augure, comme on le voit par ce vers de la première Églogue de Virgile, ou qu'on lui attribue du moins, quoiqu'il ne se trouve pas dans toutes les Éditions de cet auteur :

Sapè sinistra corvæ prædixit ab ilice cornix.

Gresset qui a imité plutôt que traduit les Églogues de Virgile n'a pas nommé ici la Corneille il s'est contenté de dire :

De sinistres oiseaux, par de lugubres chants,
trois fois m'ont annoncé la perte de nos champs:
mais pourquoi rappeler ces douloureux présages. . .
Églogue 1.^{re} p. 28.

on prétendoit qu'elle annonçoit aussi le mauvais temps :

Tum cornix pleniæ pluviæ vocat improba vocæ,
Et sola in sicca secum spatiosus arenæ
Virg. Georg. Lib. 1. p. 186.

Seule errante à pas lents Sur l'aride ruisseau,
La Corneille enrouée appelle aussi l'orage.

Traduct. de M. De Lille. Liv. 1. p. 87.

on prêteoit autrefois à la Corneille une Longévité extraordinaire qu'on regarde aujourd'hui comme fabuleuse. Voyez Branlouet.

Enfin pour terminer l'article Moal, Chauve, je remarquerai ici que Charles 2, Roi de France et Empereur d'Occident a été désigné généralement par le sobriquet ou le surnom de Chauve ; Et que le nom de Moal, son diminutif Moalie, un peu chauve, ainsi que son composé Goar moal, Homme Chauve, sont devenus propres à un grand nombre de familles de ce pays, tant nobles que non nobles, et que dans les anciens actes qui en font mention, on trouve presque indifféremment écrit Moal Et Moël.

472. MÔAN, Grêle, Menu, Délicé, Etroit, Mince. Dragon Moan, Culote
 étroite. Garr Môan, jambe menue. Moanoôh plus menu. Dr Môana,
 le plus menu. Moanâa, Rendre plus menu, Diminuer, Etrecir. Dasies
 écrit Mân, Exilis, parvus, Exiguus, Tenuis, Minutus. inde plus. Main,
 quod nunc obtinet vicem Singularis. Edasêd Mân, fila tenuia.
 Gwys Mân, homines minuti. il avoit dit auparavant Main,
 gracilis, Exilis. Arinos Môan. Meindwê, Gracilis. (Celui-ci est pour
 Main Dwf) Et en son sang, Dwf, Et Tyfiad, Et Tyfiant, incrementum,
 Auctio. Tyfa, Crescere. ainsi Meindwê est ce qui croît en hauteur. Et
 non en grosseur. je ne puis deviner d'où vient ce Môan, qui a
 affinité avec Min, Pointe allant en diminuant. Et encore plus avec
 le pluriel Main ou Mein: et aussi avec les mots Latins, Minus, Minuere &
 quant à Minos, ce pourroit être un dérivé de Mina, fait ou faisable
 de Min, Pointe, Et de ce Mina tiendroit tout naturellement Mines,
 Mineus, Et Minos ou Minous, diminuant, ou devenant Meindre.

R. Les L. P. M. Et G. écrivent aussi Môan, Délicé, fin, Grêle, Etroit,
 Menu, Mince; Neud Môan, fil fin ou délicé. Lien Môan, Soie fine.
 Diminutif Moanig, un peu grêle, un peu fin, &c. Le comparatif est
 Moanoôh, plus grêle, plus menu; superlatif Môanna, Le plus fin,
 Le plus Mince, Sur quoi il est bon de remarquer encore que la
 plupart de nos dérivés redoublent presque toujours la consonne
 finale des Racines d'où ils sont sortis, Et cette Remarque est
 d'autant plus nécessaire que D. L. ne paroit pas y avoir fait
 grande attention. c'est ainsi que de Bras, Grand, on fait Brassoôh,
 Brassa, Brassaat; de Bihan, petit, Bihannoôh, Bianna, Bihannaat;
 de Berr, Berroôh, Berra, Berraat, Court, plus court, le plus court,
 Accourcis ou Raccourcis; Et par la même analogie, Le verbe dérivé
 de Moan est Moannaat, Rendre et devenir plus fin, plus grêle,
 Etrecir, Diminuer, &c. Le L. G. l'écrit de même. c'est ainsi que l'on
 parle, Et l'euphonie s'exige, puis que ces sortes de verbes sont

presque toujours suivis d'un autre mot commençant par une voyelle; en sorte que si on disoit Moanaa comme le veut D. B. qui rejette la plus part des consonnes finales des verbes, il se trouveroit trois voyelles de suite, et par conséquent un babillement très-désagréable à l'oreille. Renons pour exemple Moanaa ar var. Dégrassis le bâton, le diminues parcequ'il est trop gros. qui ne seroit choqué de cette rencontre fastidieuse de trois A de suite dans une phrase si courte; où il y en a encore deux autres? il est donc aisé de sentir que la prononciation des vrais Bretons, qui disent Moannaat ar var, vaut beaucoup mieux, et que l'interposition de quelque consonne fait toujours un bon effet dans ces sortes de cas, puisqu'elle fait disparaître l'hiatus, ou qu'elle le rend moins sensible. D. B. a omis de parler de Moander, dérivé de Moan, qui marque la finesse, la délicatesse, la gracilité, ou la qualité grêle ou déliée d'une chose. Le P. G. ne l'a pas oublié il a dit: La finesse de cette toile, Moander al Lyeuze.

M. Corret. La Tour d'Auvergne, dans ses origines Gauloises, page 284, nous apprend que, Le Moine, Rivière du comté d'osmaïs, en irlande, dont le lit est très profond, mais qui est remarquable par le peu de largeur de son encaissement, fut ainsi nommé du celtique Moëne, Latin strictus, Angustus. La langue Celtique n'admet point d'E muet, ainsi je pense que cet auteur a voulu dire Moan ou Moën, de même que l'on dit Môal ou Môël.

Par ce que D. B. nous rapporte de Daries, on voit que celui-ci appelloit Mân et Main ce que nous appelons Moan, ce qui fait une légère différence dans l'inflexion il ne peut deviner d'où vient ce Moan. Et je croirois superflu de songer à le deviner; mais lorsqu'il dit que ce mot a affinité avec Min, Pointe, ainsi qu'avec le latin, Minus, Minuere, et que de ce Min viendroient tout naturellement Mina, Mines, Mineur et Minor, j'adhère à son avis pour la plus

474

grande partie de ces origines, En effet je suis content sur les¹ Min,
 que de là pouvoient venir Eminere, imminere d'où le franç¹ Eminent,
 Eminence, imminent, aussi bien que Mine, Minare, Minari, Minitari,
 d'où le franç¹ Menace et Menacer. Les autres mots franç¹
 Mine, Air du visage, Grimace, Minauder, faire des mines ou
 des façons, Minauderies, dérivent encore de la même source.
 Quant à Mine, Excavation, Mines, fouilles, foins, Creuses; Mina,
 Mines, foins, fouilles, Creuses; Mines, Mineurs, qui fouille, qui Mine,
 qui fouille, qui creuse, &c. je les croirois également faits du 1.^{er}
 Min, Et peut-être encore mieux du 2.^{er} qui est pour Man. Voyez
 mes Remarques sur l'un et sur l'autre pour ce qui est du Lat.
 Minus, Minor, Minimus, &c. on seroit tenté de les faire venir du
 1.^{er} Min, mais si l'on considère le franç¹ Moins, Moindre, &c.
 Moindre, on ne peut disconvenir que ceux-ci ne se rapprochent
 davantage de Moan, qu'on a pu écrire Moân, de même qu'on écrit
 Moâl et Moël; cœt et coët. de même si on envisage isolément
 de Lat. Minuere et de franç¹ Diminuer, on croira facilement qu'ils
 viennent du 1.^{er} Min. Si l'on considère séparément Amoiner, on
 jugera que cela est fait de Moan; Et si l'on fait attention au
 participe Lat. Minutus, Et à l'adjectif franç¹ Menu, on ne pourra
 guères douter qu'ils ne tirent leur origine de Minut. L'embarras
 vient de l'étroite liaison qui se trouve entre les trois mots Min,
 Moan et Minut, qui signifient Pointe (et peut-être aussi Pointu)
 Grêle, Menu, Et qui se rapportent assez pour le Sens, il est donc
 possible que ces trois mots n'en fissent qu'un dans le principe; Et
 qu'on l'ait diversifié dans la suite pour distinguer les différentes
 acceptions qu'on vouloit lui donner. En ce cas je pense que Min devoit
 être le plus ancien par la raison qu'il est Monosyllabe partout.
 Moan est aussi Monosyllabe en Grég. où l'on confond ensemble le son de
 N O et de L A; mais en l'éon dont le Dialecte est plus grave, on distingue
 très bien le son propre à ces deux voyelles; en sorte que Moan y est

de deux syllabes tant qu'il ne s'agit que de lui, mais ces deux syllabes se contractent en *Seon* comme en *Irég.* & se fondent en une seule dans les *Adresses* dont ils font partie; en sorte que *Moannoeh*, *Moanna*, *Moander* n'y sont aussi que de deux syllabes. cette observation peut suppliquer aussi à la plus part des mots où se rencontrent les diphthongues *ea* et *oa*. *Munus* doit être moins ancien que *Min* et *Moan*, puisqu'il est toujours de deux syllabes dans tous les dialectes; cependant la priorité ou distinction d'ancienneté entre les trois mots *Min*, *Moan* et *Munus* n'est qu'une pure conjecture, qui n'est fondée que dans la supposition qu'ils ont tous trois la même racine; ce qu'il n'est pas facile de démontrer. au reste je les crois tous trois fort anciens; et je ne doute pas qu'ils n'aient été empruntés tous à tour pour aider à la composition des différentes langues de l'Europe qui se sont formées des débris du Celtique. on a déjà fait mention ci-dessus des mots qui semblent venir plus directement de *Min*, et de ceux qui paroissent venir de *Moan*; j'ai insinué plus haut que le participe *Lat. Minutus* & l'adjectif franc. *Menu* avoient l'air de dépendre plutôt de *Munus* que l'on trouvera ci-après, et où D. S. après avoir tergiversé à son ordinaire sur son origine finit cependant par le reconnaître pour ancien; puisqu'il y suppose que le *Latin Munus*, qui ne trouve pas ailleurs son origine naturelle, peut venir de ce mot Breton ou Celtique; par la raison que celui qui fait un présent le qualifie de peu de chose; mais, par la même raison, il viendrait aussi bien de *Moan*, *Mince*, d'autant que les *Latins* disoient anciennement *Moenas*; du moins *Socrèce*, qui affectoit souvent d'employer les mots du vieux langage s'est servi du pl. *Moenera*; il est vrai que ce n'est pas tout à fait au sens de présent; mais il n'en est pas si différent,

476.

puisqu'on peut le considérer comme ce que nous Appellons
 l'On s'emmenatoire en récompense d'une charge, et voilà
 apparemment pourquoi les Latins appellent du même nom
 le Présent, La charge, L'emploi, L'office, La fonction; et la
 Rétribution, Les honneurs, et les Emoluments qui y Sont
 attachés. quoiqu'il en soit il demeure toujours pour constant
 que Lucrèce a dit *Moenera*, comme il est aisé de le prouver
 par les vers qui suivent:

*Effice ut interea fera Moenera Militia
 per maria ac terras omneis sopita quiescant.*

Sucret. Lib. 1.

Et peu après il dit encore:

quoniam belli fera Moenera Maroris

Annipotens regit. Idem, eodem lib.

MOANARD, Haut et Menu, qui est d'une taille trop déliée,
 féminin *Moanardes*. j'en ai entendu ce nom devenir Substantif qu'en
 Basleón c'est un dérivé du précédent *Moan*, formé sur le *Main*
 de *Davies*: Et c'est peut-être d'où viennent tant de *Mainards*
 ou *Menards* par toute la France.

R. Cette origine des *Mainards* ou *Menards* francs est assez
 probable; Et c'est apparemment en parlant de ces *Mainards*
 que D. D. a voulu dire que *Mainard* étoit formé sur le *Main*
 de *Davies*, car notre *Moanard* se dérive directement de
Moan, sans passer par cet intermédiaire Gallois. il est usité
 partout en Irég. aussi bien qu'en Basleón, et il se dit Substantivement
 d'un homme qui a le corps grêle et fluet, dont la grosseur n'est
 point en proportion avec la hauteur; un *Esflangue*, pl. *Moanardes*;
 le féminin sing. *Moanardes*, une *esflangue* fait au pl. *Moanardes*.
 En Lat. *Epilis*, *Gracilis homo*, vel *Mulus*.

МОСН, Cochon, porc, Bourcau pl. Mochère le Singulier usité est
 Pen-moèh, et Pen-moèh, qui ne veut dire à la lettre qu'une Pête de
 Cochon, façon de parler assez Singulière dont on se sert en parlant
 de quelques autres bêtes. Voyez ci-après Pen-Davies, sans faire mention
 de ce Singulier, met à l'ordinaire Moèh, Sing. Moèhyn, Sus, Porcist.
 Moèhyria, Subares Meichiad, Subulcus. Mehin (apparemment pour
 Mechin) Adeps; propre lui. Les autres disent, avec même terminaison,
 Bévin, Chair de bœuf. Les irland. ont Muck, Cochon, et Muck alligh,
 un Echo; c'est-à-dire porc de Désert. Nous pourrions avoir fait de
 ce dernier notre Verbe Moquer, à cause que l'Echo semble se
 Moquer de celui dont il renvoie la voix, et quelquefois répète les
 paroles. Remarquez que ce mot Echo n'est pas trop différent de
 l'autre Breton Ouch, qui signifie aussi un Cochon, duquel on peut
 également faire Ech, comme de Moèh Mechin et Meichiad. Davies
 met aussi Mokkio, illudere, irridere, lequel il emprunte du Grec
 μοχαω, ou μοχιζω, d'où l'on fait venir le franc. Moquer. je n'ai rien à
 dire de l'origine de ce nom de bête. Mais je remarquerai que le
 Grec μοχός lui ressemble autant qu'en Lat. Spureus à S-porcus,
 prenant S pour Es, préposition Gauloise fréquente en composition
 pour la Greque eis: et le porc et l'adultère sont des animaux
 également immondes. Davies met un autre Moèh sans accent, qu'il
 explique par festinant, festinus. Citus, Raceps; festinantes. Cito; d'où les
 Latins auroient pu faire leur Mox, du moins aussi bien que de
 Movere ou de Modo.

R Les L. L. M. et G. au mot porc, écrivent pour le Sing. Pen-moèh,
 et pour le pl. Moèh seulement. Le pl. Moèhet, marqué par D. P.
 Serait sans doute plus régulier, puisque cette terminaison est
 commune aux noms pl. de la plus part des animaux, mais il ne
 se dit pas; et l'on s'en tient constamment à Moèh toutes les

fois qu'il est question de cochons en général, abstraction faite de leur âge, de leur qualité, de leur sexe de même quand il s'agit d'un seul individu de cette espèce, avec pareilles abstractions, on l'appelle *sen-moch*; et comme le cochon est avide et gourmand, qu'il avale tout ce qu'il trouve, sans rien laisser aux autres, et qu'il n'est bon qu'après sa mort, on applique la même dénomination aux Avarés, qui sont tellement attachés à leurs biens qu'ils n'en veulent donner la moindre part à qui que ce soit, tant qu'ils vivent: on donne encore le même nom au sanglier, en y ajoutant le mot *gwer*, qui signifie sauvage, des bois, ou des arbres: En effet le cochon domestique n'est autre chose qu'un sanglier dégénéré, ou ce qui revient au même le sanglier n'est autre chose que le cochon sauvage ou le cochon des bois, *sen-moch gwer*, et pour le pl. *moëh gwer*, quelque singulière que paraisse cette dénomination *sen-moch*, qui signifie tête de cochon, pour exprimer un seul individu de cette espèce, il est bon de remarquer que les Bret. n'étoient pas les seuls qui fussent en usage de compter le bétail par tête, puisque le même usage existe chez les francs et chez les Lat. comme D. L. lui-même l'observe au mot *sen*, où il cite ces vers de Virgile:

Triginta capitum foetus enixa jacebit:

Alba solo recubans, Albi circum ubera nati

Virg. Aenid. lib. 3. p.

Voyez le mot *sen* ci-après, où je pourrai donner encore quelques autres exemples du même usage: il paroît que chez Daries on se sert aussi de *moëh*, en parlant des cochons ou du cochon en général; et qu'au lieu de *sen-moch*, qui ne paroît pas chez lui, il se sert du sing. *moëhyn*, qui n'est pas en usage.

chez nous. cet auteur nous présente encore un dérivé de Moch, qui ne se trouve pas dans nos Lexicographes; c'est le verbe Mochyria, Subare, Crier comme les truies qui sont en chaleur; mais le S. G. Sur Cochonner, faire de petits cochons, à mis Mocha, et ober Moch Munud, et cette périphrase est plus usitée dans nos quartiers; mais on s'y sert communément de Mochha, autre verbe dérivé de Moch, pour dire: Chasser les cochons, on y dit aussi Doyi ou Deyi, qui signifie proprement Sonder. à l'égard de ces petits cochons, on voit qu'on leur donne encore le même nom qu'aux grands, lorsqu'on n'a pas l'intention de désigner leur sexe, et l'on se contente de joindre à ce nom une épithète relative à leur taille, comme on le fait en franc. ainsi l'on dit Sur Sen-moch bihan, un petit cochon, et pour le pl. Moch bihan, ou Moch Munud; Cependant comme deux épithètes réunies sonneroient mal, on fait des Diminutifs de Senmoch et de Moch, lorsqu'il s'agit de Marcassins ou de petits cochons sauvages; en sorte qu'on dit Senmochig Gwer, petit cochon sauvage, pl. Mochigou Gwer; Et le S. G. le marque de même: Et au mot. Suceron de mer Et cloportes de mer, il se sert de Mochic-mor, pl. Mochedigou-mor. ce Mochedigou suppose le pl. primitif Moched, indiqué par D. S. quoiqu'il ne soit pas en usage pour le simple, bien que l'on dise au même sens ocher ou ouchet, Des pores, ou des pourceaux. le même S. G. Sur Sore, Marchand de Sores, écrit Mochæx, pl. Mochæryen; Et Sur Porcher, qui garde les Sorceaux, il écrit Moches, pl. Mocheryen; mais je regarde ces deux mots comme ne faisant qu'un même nom en deux Dialectes. Moches, ou Mochæx est le Marchand de Cochons, pl. Mocherrienn,

ou Mocchaerriens. Le féminin sing. est Mocchaeres, Marchande de Cochons, pl. Mocchaeredes, & Mucharer est le Commerce de Cochons. Mais pour celui qui garde les Cochons on l'appelle ordinairement Sauts ou Sauts ar Moch, ou Massaer ar Moch. D. S. observe que Davies met un autre Moch, sans accent qu'il explique par festinans, festinus, &c. d'où les Lat. auroient pu faire seu Mox, ce qui me paroit fort probable, mais nous n'avons pas ce Moch-là au Surplus D. S. avoue qu'il n'a rien à dire sur l'origine du nom de Moch; il avoit seulement remarqué un peu plus haut que le mot Echo n'étoit pas trop différent de l'autre Breton vuch, qui signifie aussi un Cochon, & j'ai offert ailleurs quelques Etymologies d'Echo, qui me semblent plus naturelles. Voyez Cassarn. Mais la Remarque de D. S. méroit paru mieux fondée, et la comparaison plus juste. Si S. étoit contenté de dire que Moch étoit peu différent de vuch qui signifie aussi un Cochon. En effet il a l'air d'être le même mot légèrement modifié ou diversifié, sans que je puisse entrevoir la raison qui y a fait joindre une M. Voyez Houch, qui se prononce et s'écrit aussi vuch et vch, Cochon, Porc, Sourcean, &c. Ce que nous dit D. S. dans cet article, sur l'origine du verbe Moquer est aussi fort entortillé: il observe encore que Davies met aussi Mokkio, illudere, irridere, lequel il emprunte du Grec μοχάω, ou μοχίζω, d'où l'on fait venir le franç. Moquer. au contraire D. Paul Serpon dans sa Table des mots Grecs, pris de la Langue des Celtes, page 355 et suiv. soutient clairement et d'une manière très positive que le Grec et le franç. Sont tirés du Celtique Moch; & voici comme il s'exprime à ce sujet: „Μόχος, irridor, un Moqueur, qui pourroit jamais s'imaginer que ce mot est pris de l'action que fait le Sourcean. Rien pourtant n'est plus véritable: ce mot est formé sur le Moch des Celtes, qui veut dire

un pourceau. Et d'autant que le pourceau, quand il remue la terre, seve sans cesse le nez et le groin en l'air, comme font les hommes, quand ils se moquent, De Moche on a formé en Grec μωχος, irrisor, μωχία, Sanna, Derisio. Les Celtes eux-mêmes ont fait Moccio, (C'est le Mokkio de Davies) Mocques; car les français ont pris de ce mot, ainsi qu'une infinité d'autres. De même Les Saroniens ou Sacedémoniens, Sur le mot de Gore, qui est chez Les Gaulois La Bruie ou La femelle du pourceau, ont formé leur Γορπια, qui signifie irrideo, Subsanno. Sur le Gore des Celtes, Les Grecs ont fait Χορπος, Sus, Porcus. Les anciens Scholiastes ont eu raison de dire, que chez les premiers Grecs ce mot étoit féminin; mais ils n'ont pas su que cela n'étoit ainsi, qu'à cause que ce mot venoit originairement du Gore des Celtes; qui est Sus femina, La femelle du pourceau tout cela avec mille autres choses semblables, prouvent invinciblement, que les anciens Grecs, ont pris des Celtes une infinité de Mots.

Les Bretons de ce pais n'ont pas conservé le Moccio ou Mokkio de Davies, qui seroit chez eux Mochia; ils n'ont même pas conservé Gore, si tant est que ce mot se soit dit au sens de Bruie; bien qu'ils disent Gôrad, Couvée Et Gôrerres, Couveute, Verbe Gôri, Gwiri, ou Guiri, Couves; mais tout cela vient de La Racine Gôr, incubation, ou L'action de Couves, et ne doit se dire proprement qu'en parlant des oiseaux, des volatiles, de certains insectes et reptiles qui pondent des œufs et qui Les couvent ensuite. ce n'est que par une espèce de similitude ou de comparaison qu'on a pu appliquer ces noms à d'autres animaux et à leurs petits, et particulièrement à la Bruie, et aux cochons de lait, qu'on appelle en français Goret, c'est-à-dire Couvée, car Goret est le participe de Gôri ou Gwiri, Couves.

MOCHACH termine par *ch franc.* marque toutes sortes d'ordures, de saillures, immondiçes Et Malproprietes, même dans une maison negligee: c'est visiblement un derive du precedent *Moch*, tel que nous ferions de Cochon, Cochonage.

R. on qualifie en effet du nom de *Mochach*, toute vilainie, toute ordure, toute saleté: on s'en sert surtout pour designer les aliments mous, dégoûtants, mal appretés, Et en général tout ce qui est mal fait ou mal préparé, comme si la chose n'avoit été faite que par des Cochons ou pour des Cochons; c'est aussi ce qu'on appelle maintenant en *franc.* Cochonage ou Cochonnerie; Et ce *Mochach* est véritablement un derive de *Moch*, comme l'observe D. S. mais lorsqu'il dit qu'il est termine par *ch franc.* cela veut dire seulement que la Terminaison n'est point une aspiration forte.

MOËL, *Chauvez*, Voyez *Moal*, ci devant.

MOELTR, Et *Moeltra*, Moisissure Et Moisir. Voyez *Mouelt* ci apres.

MOELL-CARR, *Moyeu de Roue de Charrette*. En Bas-Lion on prononce *Moull-carr*. Daries n'a point mis ce nom, qui vient avec le *franc.* *Moyeu*, du Latin *Modiolus*. En Hebreu *Moul*, est couper en rond.

R. Les P. S. M. Et G. Marquent aussi *Moell-carr*, *Moyeu de Charrette*, ou de *Roue*, pl. *Moellou-carr*. on donne encore au *Moyeu* de nom de *Bendell* qu'on a vu ci devant. *Moull-carr*, qui se dit en Lion, peut être pour *Moell-carr*, ou plutôt *Mouell-carr*. D. S. avance que *Moell* Et *Moyeu* viennent du Lat. *Modiolus* qui est le diminutif de *Modius*, *Muid* ou *Boisseau*, Etymologie que je ne pretends pas contredire quant à présent, mais que je suis encore plus éloigné de garantir; je remarquerai seulement que *Moell* ou *Mouell* a du rapport à plusieurs autres mots de notre Langue tels que *Mel*, *Moelle* des os Et des arbres;

Et qui en occupe ordinairement le milieu, comme Le Moyeu occupe le milieu de La Roue; à Boell, qui se dit également pour La Moelle des arbres, comme D. S. L'a observé Sur Boedenn; à Boerell, Boisseau, Mesure de capacité, en Latin Modius, d'où l'on a fait le diminutif Modiolus, qui signifie en même temps petit boisseau et Moyeu; à Bouzell, Boyau, qui est creux comme Le Moyeu ou Le Noyau de La Roue. Les Rapports de Boerell et Bouzell à Moell ou Mouell paroissent encore plus Sensibles, Si L'on fait attention que dans la pluspart des Dialectes, hormis celui de Léon, on Supprime volontiers Le Z; et que dans plusieurs autres il n'est pas rare de mettre M pour B, ou B pour Mo. De là vient qu'on trouve chez quelques auteurs Ban ou Bann, Baol, Bann ou Bann, Benn, &c. tandis que d'autres écrivent les mêmes mots Man, Maol et Paol, Mano, Menn &c. je passe sous Silence un grand nombre d'autres Exemples et je me contenterai de citer encore Bucellan et Mucellan, que les francs ont imité avec la même variation dans Baugler et Meugler.

MOELTR et Moeltra, Moississire et Moisis. Voyez ci après Moueltr et Moueltra.

MÖEZ, Et Selon le Nouv. Diction. Moues et Mouez, Voix, Cri, Bruit, Réputation. Dans la Vie de St. Gwennoles, Glarson dit au Saint. Hec ho möez, Gwennoles, Dre pep Leou So cleuet. Certes, Gwennoles, votre Réputation est entendue (ou étendue) partout. pluriel Möeziou. Davies n'a rien d'approchant que Mwys, vel Amwys, Amphibolum, Aquivocum. Gair. mwys, vel Gair. amwys, Voix Aquivoca. Si Amwys est le vrai mot, il est composé de La préposition Am, G. à, et de ce Mwys, Et L'on écrirait mieux Ammwys. ce même auteur met encore

Amrys, Ambigus, Aquivocus. L'origine de ce mot n'est pas
aidée à découvrir, il seroit bien formé avec le franç. Voix,
du Latin Vox; mais il n'y a pas d'Exemples du changement
de V en M, comme il y en a beaucoup du contraire: il
est cependant possible que les Bretons aient dit Boer,
Employant quelquefois B pour M, et celui-là n'étant gueres
que Le V consonne, ils ont pu de Vox faire Boer Et Moer,
De même que les Espagnols en ont fait Bor, et tout ceci ne
serviroit pas peu à trouver le Latin Vox dans le Grec
bon, cri, dont on a fait boa, Sorte de poisson que Plin appelle
Box, et qu'Athenée veut être ainsi nommé *Βαγά τιν βοῦν*, à
raison de son cri: on le prononce aussi boné, l. boné; mais Les
Latins n'auroient-ils point reçu Vox des Gaulois ou des Celles?
Vossius Et autres Etymologistes ne s'accordent pas, et paroissent
fort embarrassés Sur l'origine de cette diction: et le changement
de M en V. Consonne est naturel en la langue Bretonne, qui
est celle des Celles: Et si on vouloit encore pousser plus loin
la recherche de cette origine, on pourroit aller jusqu'à Boch,
la bouche, d'où sort la Voix, Vox, Bor, Voix, et qui en est
par conséquent la source naturelle: et ce Boch est sans
contredit ancien Gaulois.

R. Les P. L. M. Et Gau mot voix, écrivent Mouer, pluriel
Mouezion. En Brez. on prononce Moes, pl. Moesio. En Léon
Mouer, pl. Mouezion. Ce mot se prend aussi au Sens de
Suffrage, Credit, influence. La phrase citée de la Vie de S.
Gwennollé par D. P. est irrégulière ou mal copiée. Seou
peut être le pl. de Se pour Vech ou Vach, Vieu; mais
le pronom pep ou peb veut toujours l'nom qui suit
au Sing. ainsi il falloit dire Dre pep Vech, par tout

lieu, et c'étoit peut-être là ce que portoit le texte. Et peb
 sech, en tout lieu, auroit encore mieux valu; et la phrase
 eut pu se traduire littéralement ainsi: Certes, Gwennolle, votre
 voix est entendue (ou écoutée) en tout lieu. Le Roi Glarson
 ou Grallon vouloit peut-être faire allusion à ce qui est dit des
 Apôtres: in omnem terram exivit sonus eorum, Et in fines
 orbis terræ verba eorum. Malgré les efforts de D. L. pour
 tâcher de faire venir le Bret. avec le franc. Voix du Nat.
 Vox, des Reflexions plus saines le ramenant ensuite à des
 idées plus justes; mais ce n'est pas sans batailles encore,
 puisqu'il observe qu'il est cependant possible que les Bretons
 aient dit Boer, employant quelquefois B pour M, et celui-là
 n'étant que le V consonne, ils ont pu de Vox faire Boer &
 de même que les Espagnols en ont fait Bor. il auroit pu
 ajouter à cet exemple celui des Vennet. qui, selon le S. G.
 disent Moëh Et Bouëh; mais tous ces exemples, et beaucoup
 d'autres qu'on pourroit y joindre, ne concluent rien; on ne
 conteste pas que le B et S. M ne se mettent quelquefois
 l'un pour l'autre, ainsi que j'en suis convenu dans mes
 Remarques sur l'article précédent; ce qui ne prouve du tout
 pas que le V se change en M. D. P. reconnoît formellement
 que nous n'avons pas d'exemples d'un tel changement, tandis
 qu'il y en a beaucoup du contraire; aussi abandonne-t-il des
 inductions qu'il avoit tirées des Langues Grecque et Latine,
 pour se faire cette question: Les Latins n'auroient-ils point
 reçu Vox des Gaulois ou des Celtes? La question n'est pas
 difficile à résoudre: il la résolve lui-même en quelque sorte,
 lorsqu'il a dit qu'il n'y avoit pas d'exemples du changement
 de V en M, et qu'il y en avoit beaucoup du contraire; Et

Lorsque quelques lignes plus bas, il a la bonne foi d'avouer que le changement de M en V consonne est naturel en la Langue Bretonne, qui est celle des Celtes; ~~Au~~ précieux Et décisif, conforme à la vérité ainsi qu'aux vrais principes de la langue: En effet on dit Moes ou Voës selon la position, et encore selon le rapport du pronom He, (Son, Sa, Ses) à un Masc. ou à un féminin. Exemples: Ne m'eus Ket Cal a Voës, je n'ai pas beaucoup de Voix. De Voës a Zo Cæter, Ta Voix est belle. Ne m'eus Ket c'leuer He Voës, je n'ai point entendu Sa Voix, s'il s'agit de la Voix d'un homme, mais si le pronom He (Sa) se rapporte à la Voix d'une femme, on dira He Moës: il résulte clairement de là qu'il est bien plus facile et plus naturel de tirer le Lat. Vox et le franc. Voix de Vouer ou Voës, forme construite de Mouer ou Moës, que de mettre le Bret. et le Lat. à la torture, pour les tirer par force du Grec, qui répugne à cette violence. D'après cela tout homme exempt de prévention doit être convaincu que cette Ethymologie est la seule recevable: il ne sera pas étonné du peu d'accord et de l'embarras qui regnent chez la plupart des Ethymologistes qui veulent faire venir le tout du Grec: il jugera avec raison que leurs vains discours ne sont que des Sophismes, des clameurs vides de sens, et rien de plus.

Sunt verba et voces prætereaque nihil.

D. B. prenant son parti bravement, après avoir abandonné le camp des Grecs, veut pousser ses recherches jusqu'à Boët. Son zèle est louable sans doute; mais cette incursion n'étoit pas fort nécessaire, puisque les Celtes étoient assurés de la victoire par le secours de Moës changé en Voës. au Surplus je ne conteste pas qu'il ne puisse se trouver quelque

rapport entre Boëh, La Bouche, Dou, Sont la voix, Et qui en est la source, Et Vox, Boë, Voix; Et je n'ai garde de contredire La haute antiquité de ce Boëh, auquel Les Lat. Sont redevables De Leur Bucca, comme Les francs De Leur Bouche. Voyez Boëh; mais pour ce qui concerne L'Éthymologie de Vox et De La Voix, je donnerai cependant la préférence à Mouer ou Moes changé en Voë; je me ferai connaître pour mon attachement à Voë; Et j'espère que Les destins m'en Laisseront La propriété.

Vocce lamen Noscar; Vocem mihi fata relinquent.

Ovid. Metam. Lib. 14. p. 224.

Voyez Mux.

MÔG, Maison, famille, et proprement ce que nous appelons feu et Ménage; on S'en sert en Lion pour compter les familles d'une paroisse, d'une Prie, d'un Canton, quand on veut y lever les tailles, Les Soldats de milice &c. on nomme ces levées Môgach, par ch franc. Le pluriel de Môg est Mogou; c'est, si j'en juge bien, fumée, qui n'est point Sans ^{feu} cheminée ou foyer; puis que Môg est régulièrement le féminin de Moug dans Le Dialecte D'Angleterre; ce mot ressemble assez au Latin focus, en ^{au changement} égard De M en V, ou f; car on dit après L'articlé Ar Vög, Et Ar fög. La famille. Voyez quelques observations que j'ai faites ci dessus au Sujet de Môer.

R

Le P. M. n'a point le Simple Môg, quoiqu'aux mots fumée, fumer et fumeux, il emploie Les dérivés Moguer, Moguedi et Moghedus, Mais le P. G. l'a connu, Et L'explique ainsi au mot feu; feu, parties d'une paroisse, ainsi nommées pour payer les fouages, par cheminées ou par feux, Moug, pl. Mougou. Et Mog, pl. Mogou (de là Mogued et Moghed, fumée). Il donne ensuite ces phrases pour Exemples: il y a 13 feux Dans Tregourez (Paroisse de quimpes) chacun de 30.

M. Elvi-johanneau, dans les mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 1^{er} p. 413 et suivantes, et encore dans l'addition qui se trouve à la pag. 434 reconnoît aussi Mōg. et en parle à peu près dans les mêmes termes que D. P. il développe l'idée que ce dernier paroissoit avoir eu à l'occasion de Mughes, Mur ou Muraille, que l'on trouvera ci-après, et tire encore de Mōg l'ethymologie

* Hostet amore foccos exequat. a thore. lectis.
veng. duai. vii. 5. p. 69. 4.

originellement qu'un Seul. D. S. Se sert Souvent du même prétexte pour restreindre le nombre de nos Racines Celtiques: ici il observe que Mōg ressemble assez au Latin focus, en égard au changement de M en F. ou f: car, Selon lui, on dit après L'article Ar 4og et Ar fog, La famille, ce qui est possible, quoique je ne l'aie jamais entendu dire; mais il se contente de faire remarquer cette ressemblance, Sans décider si c'est Mōg qui vient de focus; ce qui n'est guères vraisemblable; ou si c'est focus qui vient de Mōg, changé en fog, ce qui n'est pas impossible; cependant nous avons un autre mot à peu près de même signification dont on tireroit aussi bien focus, Et ce mot est fō, chaleur, Ardeur du feu ou Semblable à celle du feu; on voit que celui-ci n'a pas besoin qu'on lui fasse subir aucun changement d'initiale: c'est. La Racine du franç. feu et foyer, Et du Lat. fomes, fomentum et fovere, Racine que je ne crois pas devoir confondre avec Mag, Bag et Bag, ni même avec Mōg, quoiqu'elle puisse avoir plus d'analogie avec ce dernier mot. Si l'on me demande ce que je pense de Mōg ou Moug, je m'imagine que ce devoit être un trou, un lieu bas, clos et renfermé, où il entroit peu d'air, Et destiné à conserver du feu pour le besoin, lorsque nos Sauvages ayeux, qui vivoient dispersés dans les forêts, jugeoient à propos de Sen Sergis: il est à croire que chaque famille se réunissoit autour de ce feu pour préparer et prendre de La Nourriture, ainsi que pour dormir: on donna à ce trou le nom de Mōg ou Moug, dont la signification première est Etouffement ou Suffocation, qui Etouffe ou qui Suffoque, puisqu'il est la Racine du Verbe Mougā, Etouffer, Suffoquer; Et ce nom étoit fort convenable, Si l'on fait attention que ce Trou, qui servoit proprement de foyer, étoit clos et fermé par les parois de la hute que l'on construisoit autour de lui, & le peu d'issue qu'on donnoit à l'air libre, ainsi qu'à la fumée dont La propriété est de Suffoquer.

on peut juger de l'état de ces tristes hutes par celles que l'on voit encore chez les Sauvages du Canada, chez les Hottentots et ailleurs, ce qui m'a fait naître l'idée que c'étoit au Trou destiné à conserver du feu dans les cabanes qu'on avoit donné le nom de Mōg ou Moug, c'est qu'on donne encore le nom de Moughrey, qui est le possessif de Moug, et celui de Moughew, qui en est composé en partie, à des autres ou cavernes où la respiration est gênée par le défaut d'air, où l'on est étouffé par des exhalaisons brûlantes, quoiqu'il en soit le nom de Mōg, par lequel on désignoit d'abord le Trou du feu ou le foyer, s'étendit insensiblement au feu même, à la cheminée, à la Hute, Cabane ou Maison, et à toute la famille qui s'y rassembloit, et dont elle étoit le domicile ordinaire de là l'origine du dénombrement par feux: de là vient encore qu'on dit communément, en parlant des vagabonds, qui n'ont point de demeure fixe, qu'ils n'ont ni feu ni lieu.

MOGACH étoit, comme on vient de le voir, une imposition par feu, ou répartie à raison de tant de feux, sur les paroisses de la campagne; ou une Levée de Soldats de milice, répartie de la même manière. Le motif ou le prétexte de défendre le pays pendant les anciennes guerres avoit donné naissance à ces impôts et à ces Levées, qu'on trouva bon de laisser subsister ensuite, même en temps de paix. Les Nobles étoient exemptés de ces levées de Soldats; et les terres qualifiées de nobles, en quelques mains qu'elles fussent, étoient exemptes de l'imposition pécuniaire connue sous le même nom de Mogach, ou fouach (fouage). La raison sur laquelle étoit fondée l'exemption des nobles de concourir à la Levée des Soldats de milice, et celle de leurs anciens domaines de participer aux fouages, au logement des gens de guerre, venoit de ce qu'ils étoient tous militaires de

profession, et en cette qualité Sujets au Ban et à l'arrière-ban, 291.
 Lorsque Le Souverain jugeoit à propos de les convoquer,
 mais je ne vois pas clairement par quelle raison l'exemption
 de l'impôt du Mogach ou fouage se perpétuoit sur les
 terres nobles, lors même qu'elles étoient passées à des
 propriétaires non-nobles; tandis que les terres roturières
 appartenant à un noble y étoient assujetties, à moins qu'il ne
 les cultivât lui-même. au Reste la suppression de la féodalité
 a aboli ces distinctions, et un nouveau Système de Conscription
 et de Contribution a changé le mode de dénombrement et de
 répartition par feu ou à raison de tant de feux, et par
 conséquent le Môg et le Mogach ou feux et fouage,
 dont il n'est plus question aujourd'hui; Mais comme D. P. et
 M. E. joanneau en ont parlé, je n'ai pas cru les devoir
 passer sous silence. De Môg se dérive Mogach, qui, selon
 le langage de D. P. se termine par Ch franc, c'est-à-dire que
 la terminaison n'admet point l'aspiration forte; et par conséquent
 il n'eût point dû la marquer d'une apostrophe, qui en est le
 signe. Le pl. de Môgach a dû être Môgachou. Ce qui m'étonne,
 c'est que Le P. G. qui est ordinairement d'une si grande
 fécondité, n'a fait aucune mention du dérivé Môgach, quoiqu'il
 ait bien connu son primitif Môg. Voyez son Dictionnaire
 au mot fouage, qu'il définit Droit du Roi sur chaque
 feu, et qu'il rend par fôaich ou fouach, pl. fouachou &c.
 Ce mot fôach ou fouach, adopté par les francs dans
 fouage, est synonyme de Môgach, et dérivé du Celtique
 Fo, feu, chaleur ou Ardeur brûlante, comme celle du feu. c'est
 de cette Racine que viennent les mots francs. feu, foyer, &c. &c.

MOCHER, Mus, Muraille, Enceinte de Ville, Bourg ou Château, &c. pl. Mogheriou. Davies écrit en deux endroits Magwyr pour le Latin Maceria et Murus. aujourd'hui nos Bretons empruntent des francs Mur, pluriel Murou pour les Murs de ville; Et n'emploient Mogher qu'au Sens du Latin Maceria, Et du franc. Mesure: ils disent cependant assez communément Mogheriat de l'Enceinte d'un Château. Mogher est régulièrement formé de Moga inusité, lequel aura Signifié fumeurs, Et ce Moga, fumer, comme fait de Moug, fumée. Mais je ne vois pas que cela s'accorde à d'autres Murailles qu'à celles des cheminées, ou à celles qui ont des cheminées. C'est pourquoi on auroit plus de raison de composer ce mot de Moch, Pourceau, Et de Käer, Habitation, Logement, tel qu'il convient à de telles bêtes, c'est-à-dire des mesures, ou des Murailles à pierres seches Et faites avec négligence, où l'on enferme ces animaux. De là on a fait le verbe Mogheri, Bâti de telles Murailles, participe passif Mogheret, qui est le nom propre de quelques familles de ce pays, comme en France Les Murets de Murotus, Scavois. Si c'est pour Bâti de pierres, ou enferme de Murs de pierres: De Mogher. Les Latins ont pu faire premièrement Moherus, ensuite Moerus Et Murus. Le G se perd là comme en Mayence de Moguntia, Et dans le nom du fleuve Mein de Magonus. quant à la ressemblance de Moch-gher à Mogher, fumeurs; il y en a une pareille en Hébreu, entre les noms Noirci de Chaleur, Et Mur, Muraille. il y en a aussi entre Moch-gher Et Maceria.

Pr. Le P. M. dans son petit Diction. franc. Breton écrit Muraille d'une Maison, Moques, pl. Moqueriou; Et dans l'autre il met.

Mogues, Parois. Le P. G. au mot Mur ou Muraille, écrit Mur, pl. Muryou, Et Mogues, pl. Mogueryou pour le verbe Mures, Bâtit ou Construire un Mur ou une Muraille, il met Murya Et Moguerya. Dans cet article plein d'erreurs et de contradictions, je ne reconnois plus la sagacité ordinaire de D. L. qui, après avoir entrepris la véritable origine de Moghes, va Saccrocher à l'Éthymologie la plus pitoyable, en Supposant que Moghes, Mur ou Muraille est composé de Moeh, Sourceau, Et de Kaes, habitation, Logement, comme si les hommes n'avoient pas Songé à bâtir des Murs ou des Murailles pour leurs habitations ou Logements avant d'en construire pour leurs cochons. Dès le Début il avance qu'aujourd'hui nos Bret. empruntent des franç. Mur, pl. Murou pour les Murs de Ville; Et cependant Sur l'article Murs ci-après, il convient que Mur est Celtique de naissance, ce qui est fort probable, mais cela étant ainsi, Les Bret. n'étoient donc pas réduits à S'emprunter des franç. il y a même apparence que c'est tout le contraire. Voyez Murs. il ajoute ensuite, contre toute vérité, que les Bret. n'emploient Moghes qu'au Sens du Latin Maceria, Et du franç. Mazure; tandis qu'il est constaté par le témoignage des P. B. M. Et G. Et confirmé par l'usage universel de presque toute la Bret. qu'ils disent Mōgher, aussi bien que Mur, au Sens de toute espèce de Mur et de Muraille; mais peu après il se contredit lui-même, en avouant qu'ils disent cependant assez communément Mogheriat de l'enceinte d'un Château; or quand on parle de l'enceinte, des Murs ou des Murailles d'un Château, on ne s'entend pas ordinairement par là une Maxiere ni une Mazure passant ensuite à l'Éthymologie de Mōgher, qu'il suppose avoir signifié fumeur, comme forme de l'insulte Moga; qu'il suppose avoir signifié fumet, Et ne trouvant pas que cela s'accordoît assez bien à d'autres murailles qu'à celles des.

cheminées, où à celles qui ont des cheminées, il abandonne Mōg, qu'il avoit sous la main, pour se jeter à corps perdu sur Moeh, Bourceau, auquel il joint Ker, habitation, logement, tel qu'il convient à de telles bêtes, et en compose Moehges ou Moghes, qui n'est plus suivant lui qu'une Madure, ou Muraille à pierres seches, ou l'on en ferme ces animaux, c'est à dire en bon françois: une Crèche à cochons. Rism tenetis amicis. M. Elvi-johanneau, qui a souvent profité des Découvertes de D. P. n'a cependant pas adopté cette ridicule Ethymologie, mais il s'est habilement ressaisi de Mōg, que D. P. avoit laissé échapper. Voyez les mémoires de L'Académie Celtique, Tom. I. p. 413, où il dit que le mot Breton Moghes, Mur, Muraille, Enceinte de Ville, Bourg, ou Château, est évidemment composé de ce mot Mōg (Maison, famille, Ménage & proprement feu) et de Ker, en composition et en construction Cher ou Ker, Ville ou Village, d'où le Lat. Macerier ou Maceria, Muraille d'enclos, de jardin, de Parc ou de Ville: cette Ethymologie de M. johanneau me semble laisser encore quelque chose à désirer, d'autant qu'en combinant ses deux termes d'après toutes les explications que lui même en a données, je ne puis en tirer d'autres résultats que ceux-ci: Ville, Bourg, Village ou Château de feu: Ville, Bourg, Village ou Château de maison: Ville, Bourg, Village ou Château de famille: Ville, Bourg, Village ou Château de Ménage: toutes ces choses sont fort belles sans doute et pouvant contenir beaucoup de Murs et de Murailles, mais elles ne me rendent pas raison de la construction ni de la valeur réelle du mot Moghes. S'il m'étoit permis de glaner à mon tour dans le champ des Ethymologies, où ces illustres Sçavants ont déjà recueilli des Moissons si abondantes, je dirais simplement que Moghes signifie à la Lettre Enceinte de Maison, ce qui présente à mon esprit l'idée d'un mur, puisque c'est réellement le Mur qui forme l'enceinte de la maison: je sçais qu'on a étendu dans

La suite Le nom de Mōghes à toute espèce de Mur ou de Muraille ¹⁹⁵
 soit d'Enclos, de Parc, de jardin, ou de Château, &c mais comme
 Les premiers bâtiments qu'on ait construits étoient probablement
 des maisons pour se mettre à l'abri des injures du temps,
 c'est à ces premières constructions qu'il faut remonter pour
 trouver l'origine de Mōghes, qui est formé de Mōg, pris
 au sens de Maison et de Kaer, Kar ou Ker, qui, dans les
 composés. Se change souvent en Ghes. or ce Kaer, Kar ou
 Ker, qui seul ne signifie aujourd'hui que ville, village,
 Habitation, Logis, signifioit dans le principe Enceinte ou
 Clôture, ce qui convient généralement à toute espèce de
 clôture, à celle d'un jardin, d'un parc, d'une ville, &c mais
 pour distinguer celle d'une maison, on y joignoit le mot
 Mōg, et on en forma le mot Mōghes, auquel on a donné
 peu de temps une plus grande extension, ainsi
 que je l'ai remarqué plus haut. Kar ou Ker est formé de
 Kaer ou Kea, faire une haie ou un quai, une clôture, une
 enceinte quelconque, verbe dérivé de Kaer ou Ka, Haie, Clos,
 Enclos, &c. Kaer ou Ker, celui qui fait, ou ce qui fait la
 clôture; Et n'est ce pas le mur ou la muraille qui fait
 la clôture naturelle de la maison, comme je l'ai déjà dit?
 Voyez le 1.^{er} Kaer ci devant, que Davies, qui n'employoit pas
 le K écrit Caë, Sepes, Clausum; Et Ar gäe, Clausum, clausura,
 claudio; ce qui justifie mon opinion sur la valeur primitive
 de Kar ou Ker, Mur ou Muraille, c'est que le même Davies,
 qui s'écrit encore Caë, le rend en latin par urbs et Murus,
 d'où je conclus que puisque Kar signifioit Mur ou Muraille,
 Murus, Mōghes, composé de Mōg, Maison, Domicile, et de ce
 Kar ou Ker ne vouloit dire originairement que Mur de Maison,
 Mansionis Murus, Mais de même qu'on a étendu le nom

De Kias, ou Kes, Enceinte, clôture ou Muraille, non seulement à la Maison qu'elle renfermoit, mais encore à la totalité des maisons contenues dans une enceinte commune ou générale, Soit Village, Bourg ou Ville, de même on a étendu le nom de Nôghes à toute espèce de Mur ou de Muraille, lors même qu'il ne s'agissoit plus de Maisons; Et de Nôghes on a fait le verbe Nôgherria, Bâties, faire ou Construire des Murs ou des Murailles. Et non pas Mogheri, comme l'a marqué D. L. Le participe passif est Nôgherriet, ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait dans ce pays des familles du nom de Mogueret, Et quoique nous disions Nôgherria pour le pl. de Nôghes, il se trouve aussi plusieurs familles, Nobles Et non nobles, du nom de Nôgherou. D. L. présume, avec assez de vraisemblance, que de Nôghes les Latins ont pu faire premierement Moherus, ensuite Moerus Et Murus, ce qui prouveroit que Nôghes est très ancien; Mais comme Virgile a employé Moerus et Murus dans le même ouvrage, il est possible que le premier ait été fait de Nôghes et le Second de Mur, Et que l'un et l'autre soient d'origine Celtique. Voyez Mur ci-après où je rapporterai quelques vers de ce Poëte dans lesquels il s'est servi de Murus. en attendant en voici quelques autres où il s'est servi de Moerus:

ô Pater, ô hominum Divumque aeterna potestas.
namque aliud quid sit, quod jam implorare queamus?
cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratus
per medios insignis equis, tumidusque secundo
marte ruat? non clausa tegunt jam Mœnia Teucros.
quin intra portas, atque ipsius praelia miscent
aggeribus Mœrorum, Et inundant sanguine fossas.
Virg. Aenid. Lib. 10. p. 1469.

Et un peu plus loin

Affuit et Menestheus, quem pulsus pristina Turni
aggere Mœrorum Sublimem gloria tollit.

Idem, eodem Lib. p. 1492.

Mogheriat Est tout le contenu ou toute l'étendue d'une muraille pl. Mogheriajou.

MOGHET Et Moughet, fumée. Moghedi, fumer. Moghedi
 a Ra, il fume, il fait de la fumée. c'est proprement il est
 enfumé: car Moghedi est fait de Moghet, qui est
 régulièrement le participe de Moga ou Mougā inusité, et
 formé de Moug. Notre franc. fumée est aussi un participe
 passif féminin de fumer. Moghedus, fumeux. Desvies écrit
 Mwig, fumus. Arinos. Moghet. Vide an hinc Angl. Smoke,
 q. d. ysmwg, unde ysmwccan, Nebula, fumellus, ab ys et
 Mwig. Mygu, fumare. Mygu, suffocare... Mygdearth, Et
 Mygdearth, Et Mwigdearth, vapor, suffitus, suffimentum: il
 est bon de remarquer l'affinité qui est entre Humus Et
 fumus. La fumée est l'humide des corps terrestres
 chassé par le feu: Et de cet Humus viennent Humos,
 Humidus. ce seroit comme Haedus de foedus, c'est à
 quoi Voissius n'a point pensé, ni aucun autre avant lui.

R. Le D. N. Sur fumée ne met que Moguet: fumeux, Moguedus:
 Et fumer, Moguedi: il est vrai que Le D. G. qui se plaît à
 varier son orthographe, écrit Mogued Et Moughed: Moguedi
 Et Moughedi; mais nous ne parlons pas ainsi, Et quoique
 Moghed Et Moughet aient une origine commune, nous
 les distinguons très bien par l'application que nous faisons
 de l'un et de l'autre, nous servant toujours de Moghed
 (Substantif) lorsqu'il s'agit de fumée; Et toujours de
 Moughet (participe passif de Mougā) lorsqu'on veut dire
 Etouffé, Suffoqué, Eteint; Et de cette manière il n'y a jamais
 d'équivoque. De Moghed se forment plusieurs dérivés et
 composés, tels que Moghedi, fumer et Enfumes. Moghedi
 a Ra signifie proprement il fume ou il enfume, et non pas
 il est enfumé, comme le prétend D. B. car en ce dernier

498.

Sens, nous nous servons du participe passif de Mōghedi; et nous disons Mōghedet ew. Les autres dérivés de Mōghed sont Mōghedeg, (possessif de Mōghed) qui contient de la fumée; Mōghedus, fumeux, Sujet à fumer ou à la fumée. Mōghedenn, Vapeur ou Exhalaison semblable à la fumée, pl. Mōghedennou Diminutif Mōghedennig, petite vapeur ou Exhalaison semblable à la fumée, fumer ou petite fumée, pl. Mōghedennoigou. Les composés de Mōghed sont Divōghed, Sans fumée; et Divōghedi, Défumer, Chasser la fumée, et Rendre ou Exhaler de la fumée. Voyez ces mots que j'ai insérés ci-devant on ne peut douter que Mōghed, Mōghedi, &c. ne viennent de Moug ou Mwg, qui signifie Etouffement, Suffocation, ou l'action d'Etouffer, de Suffoquer ou d'Eteindre; et quoique Davies n'ait rendu son Mwg que par fumus, il est évident qu'il devoit avoir aussi chez lui le Sens de Suffocatio, puisqu'il exprime les verbes fumer et Suffocare par le verbe Mygu dérivé de Mwg, qui dans notre dialecte est Mouga dérivé de Moug; le Sens primitif de Mwg ou Moug est donc Etouffement ou Suffocation; aussi D. S. observe-t-il sur Moug ci-après, que quand Davies lui donne la signification de fumus, c'est seulement parceque la fumée étouffe en empêchant la respiration. En effet tout le monde sçait que la fumée a la propriété d'Etouffer, et plusieurs personnes en ont été les victimes. C'est un genre de Supplice qu'on a quelquefois infligé à des criminels d'Etat. Somprius rapporte que l'Empereur Alexandre Sévère fit attacher à un poteau et Etouffer par la fumée, un certain Turinus, qui rendoit fort cher sa recommandation.

auprès de l'Empereur, à qui il faisoit semblant de parler des
affaires, quoiqu'il n'eût aucun crédit; Et l'Empereur fit publier
par un Héraut, que celui qui avoit vendu de la fumée, étoit
justement puni par la fumée. Traité de l'opinion Tom. 3. p. 309.
L'art de prédire par la fumée (appelle Capnomantie, d'un mot
Grec qui signifie fumée) étoit en usage chez les payens, et
devoit être fort ancien, puisqu'Homère dans le dernier livre de
l'Iliade, fait mention des devins qui prédisoient par la fumée
de l'encens. Voyez le Traité de l'opinion Tom. 2. p. 396. L'auteur
de ce Traité dit que la vie est un trafic continu de fumée: on
peut dire aussi que la fumée est une emblème de la vaine
gloire et de la flatterie qui en est l'aliment le plus ordinaire; Et de
l'E. au mot Encenseur, Encenseur Les grands, Les Riches, les louches,
Les flatteurs, a mis Rei Mogued d'as Re 42as, Moguedi est
Bimidyen, Donneur de la fumée aux grands, aux Riches; Et sur
Encenseur, flatteur, Moguedes, pt. Moguederyen tout cela est
employé figurément; Mais comme la fumée a encore la propriété
de préserver les viandes et de les garantir contre les attaques des
vers et de la plus part des insectes, on se sert aussi au sens
de fumer, Enfumer, Boucaner, du Verbe Moghedi; Et l'on dit Kig
Moghedet, Viande fumée ou Boucanée. Daries n'emploie que
Mog pour notre Moghed, fumée, & en tire les composés
yomog & yomogcan, Nabula, fumellus, ab ys & Mog. Ce Muccan,
dont yomogcan est composé, est l'équivalent de notre Moghedem,
Vapeur, Exhalaison; Et si l'on a égard au changement de M
en V et de celui-ci en B, on pourroit croire que c'est de Muccan
que sont venus Boucan, Boucanes & Boucaniers, nom donné
à ces chasseurs intrépides de l'Amérique, qui pour conserver
leurs provisions les faisoient fumer ou Boucaner dans les réduits
particuliers où ils s'enfermoient au retour de leurs chasses, & qu'ils

500.

appelloient des Boucans. Le Mygdaeth, Mygdaeth ou Mygdarth de Davies, qu'il rend par Suffitus ou Suffimentum, est un composé de Myg, vapor, et de Tard ou Parth (chez nous Tarte) Ebullitio, Emanatio, c'est donc un Parfum, une émanation, ou une fumigation un Bain de Vapeur, ou de fumée. D. P. observe l'Affinité qui se trouve entre Humus et fumus; que la fumée est l'humide des corps terrestres chassé par le feu; et que c'est de cet Humus que viennent Humor et Humidus. je ne m'oppose point à cette dérivation d'Humor et d'humidus; je ne conteste point l'Affinité de Humus et de fumus; mais je suis toujours persuadé que le Celtique, fo, feu, chaleur, Ardeur, est la Racine de focus, foculus, focarius, focillare; fomes, fomentum, fomentatio; fatus, fovere; fumus, fumosus, fumaris, fuligo, &c. que les Latins prononçoient foomus, foomosous, foomare, fouligo: et du françois feu, fouage; fomentés, fomentation; fumée, fumer, fumeux &c.

Hic focus et tædæ pingues: hic plurimus ignis

Semper, et assidua Postes fuligine nigra

Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 88.

MOIGN, Manchot, qui manque d'un bras ou d'une main. Davies n'a rien qui approche d'ici, si ce n'est Mwn, qui, selon lui, est chez quelques-uns des Siens, un Gant. je doute que Moign soit ancien Breton, si ce n'est pas ce Mwn corrompu, d'où viendrait le françois.

Moignon: ceux qui sont estropiés d'une main cachent cette difformité d'un Gant ou d'autre couverture: on verra en peu Monce, qui a la même signification, et grande affinité avec ces deux mots Moign et Mwn: et tous avec Moan, en tant qu'il signifie ce qui est diminué.

R. Le P. M. dans son petit Diction. françois Breton au mot Manchot, ne met que Dizorn, et Manques; Mais dans son Diction. Breton françois il écrit Moign, Manchot. Le P. C. sur le même mot Manchot, qui n'a qu'une main dont il se puisse aider, écrit aussi Moign, pl. Moignez; Monce, pl. Monceq; Mance, pl. Manceq; Dizorn, &c.

pl. Disourneyen; Dörn-maneg, pl. Dörn-manegeyen: Et pour les
Yennet. le même Moign, pl. Moigned, Maneged, pl. Manegeded.
Et encore Manchot, qui a perdu une main; Disornet, pluriel
Disornequed; Dournnammet, pl. Dournnammeyen; Dorn-
Mahaignet. Voilà une abondance capable de rassasier les plus
avidés de Synonymes. je ne connois pas Moneg, & je ne sçais
si c'est une variation de Moign, de Monce, ou de Maneg, qui
manque. Les autres ne sont que des composés ou des
periphrases. Disourn, qu'il auroit mieux écrit Dizourn, veut
dire sans main, étant composé de Di privatif et de Dourn;
Dorn-maneg, Main manquante ou qui manque; Disornet,
participe de Dizorna, privé de la main; Dournnammet, autre
participe qui suppose le verbe Dourn-Namma, causer un
défaut à la main, Main en défaut ou Main défectueuse;
Et enfin Dorn Mahaignet, partici-pe de Machaigna, Main
estropiée après avoir donné cet échantillon des Richesses
Excessives du D.G. il est temps de revenir à D.S. qui doute que
Moign soit ancien Bret. Si ce n'est le Mwn de Davies, qui,
selon cet auteur, signifie un Gand, & que nous aurions
Corrompu. Sur quel fondement doute-t-il que ce mot soit
ancien Bret. c'est ce qu'il n'a pas jugé à propos de nous dire:
il prétend que nous l'avons corrompu; mais ne seroit-ce pas
plutôt Davies qui en auroit altéré le sens, en nous le donnant
pour un Gand? L'ain D.S. prétend-il, pour justifier l'interprétation
de Davies, que ceux qui sont estropiés d'une main cachent cette
difformité d'un Gand. Si la difformité étoit légère, à la bonne
heure, mais comment concevoir qu'on puisse mettre un Gand sur
une main, ou même sur un bras qui n'existe plus? Et
Comment se fait-il que le Moignon des franç. dont le sens et
la prononciation sont si analogues au Moign des Bretons
Armoricains, viendroit plutôt du Mwn des Bret. d'Angleterre,

302

Surtout lorsqu'on suppose que celui-ci ne signifie qu'un Gant? Cependant à la fin de cet article D. P. convient que Moyn, Moign, Et Monce, que l'on verra dans peu, et qui a la même signification que Moign, ont grande affinité ensemble: Et tous avec Moan, en tant qu'il signifie ce qui est diminué: cet aveu n'est pas tout-à-fait indifférent; car on présume avec assez de fondement que les mots qui ont beaucoup d'affinité entr'eux viennent ordinairement de la même Langue, et si D. P. avoit bien pensé, il auroit encore trouvé d'autres mots qui n'ont pas moins d'affinité avec ceux-ci: il est vrai qu'il faut quelque fois de l'habitude et de l'attention pour en faire le discernement, par la raison que la variété des dialectes en met aussi dans l'orthographe des mots simples et encore plus dans celle de leurs dérivés, ce qui les fait souvent perdre de vue: c'est un inconvénient grave et difficile à surmonter en ce qu'il empêche qu'on ne puisse fixer une orthographe générale et commune à tous. on a déjà vu dans ce Dictionnaire une infinité d'exemples de cette diversité, on en va voir encore quelques autres relativement à cet article, qu'on prononce et qu'on écrit, selon le dialecte, Mogn, Moign, Moun, Et Mouign: il en est de même de Cogn, Coign, Cougn, Couign; de Grogn, Groign, Grougn, Grouign; de Rogn, Roign, Rougn, Rouign, qui sont tous analogues de Son à Moign, puisqu'ils se terminent de la même manière. Le dernier même peut y avoir quelque analogie de sens, aussi bien que Pogn, Poign, Pougn, Pouign. Rouign signifie Rogne, Gratelle, Gratement, Et la Verbe dérivée Rouigna ou Raigna, qui peut être le même, Grates, diminués en Gratant, Ronger. Pouign signifie Court, Ecourté, obtus, Emoussé; qui n'a point de fil, de franchant ou de saillie. Tout ce que D. P. dit sur Pouign a des rapports si frappants avec Mouign,

qu'on seroit tenté de le prendre pour le même mot, si les initiales P & M étoient de nature à se changer l'une en l'autre. D. S. observe que ce mot ne paroît pas chez Davies; si ce n'est Pwinn, féminin Ponn, fractus, a, um; lacer, a, um. Et Pwinn, fractura: Et dans son autre Diction Recatitus, Pwinni: Et encore dans les premiers Llawdwn, (pour Llaw Pwinn) Mancus, Χειροχάδος. à Llaw, (la main) et Pwinn, rompu ou raccourci. D. S. ajoute ensuite: ce Pwinn, car on peut l'écrire ainsi, auroit pu devenir Pouign: de là les Latins auroient fait Tunica, qui étoit, selon Nonius, Vestimentum sine manicis. Là dessus je remarque à mon tour: 1^{re} que quant à l'écriture et au son il n'y a guères plus de différence entre le Mwn et le Pwinn de cet auteur qu'entre notre Mouign et notre Pouign; 2^o que son Pwinn a tous les sens de nos mots Pouign, Mouign et Monce, puisqu'il l'interprète par fractus, lacer, et Mancus, mettant en effet Llaw Pwinn, Mancus, Main rompu, raccourci, tronquée ou mutilée, ce qui est la même chose que Mouign, Monce, Manchot: 3^o on doit convenir que Tunica, qu'on fait venir de Pwinn, Pouinn ou Pun, et qu'on explique par Vestimentum sine manicis, vêtement sans manches, est beaucoup plus propre qu'un Gaud à couvrir un corps sans bras ou sans main, comme celui qu'on appelle Manchot: 4^o de même que le Pwinn de Davies est tout à la fois adjectif et Substantif, puisqu'il le rend par fractus, a, um; lacer, a, um; ^{et fractura,} je crois que notre Moign s'est aussi; que comme adjectif il signifie Manchot, Mutilé, privé d'un ou des deux bras, d'une ou des deux mains; et que comme Substantif il signifie le Moignon ou le Tronçon qui reste après l'amputation: j'ai déjà remarqué ailleurs que quoique les adjectifs Bret. n'aient ni nombre ni genre, quand ils ne sont employés que pour marquer les qualités des personnes ou des choses désignées, admettent cependant l'un et l'autre quand on les emploie seuls sans autre désignation, par la raison qu'on les prend alors Substantivement, comme en franç.^{se} lorsqu'on dit les

304:

Riches, Les Pauvres, Les Estropiés, Les Manchots; ainsi pour dire un homme manchot, une femme manchote, des enfants manchots, je m'exprimerai de la sorte: L'un vaich Moign, Eux vaoues voign, Bugale voign, où l'on voit que la terminaison reste toujours la même, parceque Moign n'y est employé que comme un simple adjectif, servant uniquement à marquer la qualité des personnes dont on parle au contraire si l'on veut dire en général Le Manchot ou Les Manchots; La Manchote ou Les Manchotes, je dirai Ar Moign, pl. Ar Voignet; Ar Voignes, Ar Moigneset, c'est-à-dire que Moign prend ici le nombre et Le Genre, parcequ'il est employé substantivement, comme le prouve encore l'adjonction de l'article qui ne se joint jamais à un simple adjectif. La différence qu'il y a entre Moign, pris substantivement, et signifiant Manchot, et Le Substantif Moign, signifiant Moignon, c'est que le pl. de celui-ci est Mouignon, dont le franç. Moignon approche davantage. Pour nous accommoder au goût de nos Maîtres, dont nous devenons de jour en jour de serviles imitateurs, nous dirons peut-être bientôt Mouignon, Moignon pl. Mouignonou. Voyez ouignon. Ce n'est pas encore tout; Nous avons des Racines qui sont non seulement adjectifs et substantifs, mais qui sont encore de vrais verbes, puisqu'ils forment la troisième personne du Sing. du présent de l'indicatif et la seconde personne du Sing. de l'impératif, d'où tous les autres temps et modes se dérivent. or Moign est une Racine de cette espèce: on a vu plus haut que comme adjectif il signifioit Manchot, Estropié, Coupé, Rongé ou Rogné, Mutile; et que comme Substantif il signifioit Moignon, Fronçon; mais la signification propre est Rongement ou Rognement, Corrosion, Mutilation, ou L'action de Ronger, Rognes, Corrodes, Mutiles, Estropies; et de là Le verbe Mognar, Mognar, Moignar ou

Mouigna, Rongeur, Rogner, &c. en Sat. Rodere, Corrodere, &c.
 Dans ce païs on s'en sert principalement au Sens de Mâcher
 avec les Gencives, comme le font les vieillards qui ont perdu
 les dents ou qui ont les dents cassées. j'en ai pas trouvé ce
 verbe chez Le R. M. ni chez Le S. G. mais ce dernier, au mot ^{se. l. G.^{re}}
 Gencive, a mis: Gencives des petits enfants qui n'ont point ^{a mis}
 encore de dents, ou des vieillards qui n'en ont plus, Mungzun, ^{Remâcher, &c.^t}
 pl. Mungzunou. Ce Mungzun doit être un composé de Mung
 pour Monce, Mutile, et de zun, qui est l'action de Sucer. Et
 peut être Sucoir. La phrase qu'il y joint pour ex. confirme
 cette explication. La voici: Les Gencives ne lui permettent pas
 de manger, il est contraint de Sucer. Ne Ra nemed Sur na
 gad e Yunchunou; ce qui veut dire littéralement: il ne fait que
 Sucer avec ses Sucoirs Mutiles, ou tronqués, tel est l'état
 ou se trouve réduit un pauvre vieillard édenté; cependant les
 Gencives se durcissent un ^{peu}, mais il n'en est pas moins vrai
 qu'il lui faut toujours bien du temps, et qu'il a encore bien de
 la peine à diviser, et à broyer ses Morceaux.

frangendus misero Gingivâ panis inermi
 Juvenal. Satyr. 10. p. 73.

Pour pouvoir Manger, le vieillard édenté est donc forcé de
 Remuer long-temps les Gencives, et par conséquent les lèvres
 qui en suivent tous les Mouvements; en sorte qu'il a leus de
 marmoter ou de parler tout bas: il y a plus, c'est qu'il manque
 de dents qui s'empêche de Mâcher avec facilité, l'empêche
 aussi de s'annoncer d'une manière claire, nette et distincte:
 il balbutie, il bredouille: il estropie ou il mange, comme on dit
 vulgairement la moitié de ses mots: il marmote donc plutôt
 qu'il ne parle. D. S. a connu Moigna en ce Sens; et c'est ainsi qu'il
 eût dû l'écrire, puisqu'il écrivoit Moign, mais faute de s'en tenir

à une orthographe fixe et bien déterminée, il l'a écrit ci-après
 Mounhia Et Mounghia, dont il a méconnu l'origine, et la
 Expliqué par Rémuer les lèvres Sans Bruit, comme si on
 parloit tout bas. il m'y apprend aussi que Davies a également
 connu ce verbe parmi les siens et qu'il l'a écrit Mungial,
 Mutire, Mutitare, Murmurillare; Et Mudditatio, Murmur; ce qui
 fait voir en passant que chez lui, comme chez nous, le même
 mot est tout à la fois nom et verbe, mais ce Mungial, qui
 répond à notre Mouigna, doit être dérivé de Mwn ou Mwny,
 analogue à notre Mouign, Monce ou Moncey, Manchot, Estropié,
 Mutile, comme l'écrit le S. G. ce qui me fait conjecturer que
 Son Mwn, qu'il expliquoit par un gant, au rapport de D. L.
 devoit avoir aussi la signification de Manchot, Estropié ou
 Mutile; Et je remarquerai, en finissant, que Mutire dont il s'est
 servi pour rendre Mungial, ne s'éloigne pas beaucoup de
 Mutitare, qui a l'air d'en être le fréquentatif ou Supplus Voyez
 Mounhia. Mouignarex, Manie ou habitude de Mâches, de Remâches, de

MOLIAH ou Moliah, Piaffe, Grand bruit, peu de besogne et d'effort.
 ceci est du pays Yennetois, Et dérivé de Mol, de même que Le
 Molach de Davies, Laudaliuncula, qui est ce que cherchent ceux
 qui font Piaffe, Sans la trouver que dans leur propre imagination,
 Etant méprisés de ceux qui n'aiment pas ces quêtards de
 vaines louanges.

R. Nous n'avons pas ce terme du Dialecte Yennet. je vois seulement
 qu'il approche de Melach, parole mielleuse, qui se prend au sens
 de flatterie. Louange excessive, Et qui est dérivé de Mol, au lieu
 que Moliah est suivant D. L. un dérivé de Mol, qui est chez nous
 Meul, Louange: peut-être les Yennet, l'entendent-ils de la louange
 qu'on se donne à soi-même, ce qui est alors suffragance, ostentation,
 vanterie au reste je n'ai trouvé ni le Bret. Moliah, ni le franç. Piaffe.

MOMM Se dit en quelques dialectes pour Mamm, Mère, Mère, Mère.

MOMÉDER, Balancier et Pendule d'horloge j'aurois tort, si je voulois faire passer pour Breton ce mot qui vient du franc. Moment, du Latin Momentum pour Movimantum, le Mouvement d'un balancier ou Pendule. Momédes est pour Momentos, qui marque les mouvements et les Moments. Et suppose le verbe Momenta, qui en cette langue signifieroit faire ou régler les mouvements, comme font le Balancier et la Pendule.

Les P. L. M. et G. n'ont point ce Momédes, dont le pl. seroit Moméderricann; c'est tout ce que je puis ajouter aux observations de D.^r sur cet article.

MON, Excrément. Le P. Grégoire seul m'a fait connoître ce nom. Daries peut l'avoir trouvé dans le Breton d'Anjou, ou au moins il écrit Monochen qui seroit composé de Monou, pl. et de Kenn, Crinum, Cuius il explique ce composé par intestinum, qui est un Cuius, une peau, ou Membrane qui renferme les Excréments.

En effet le P. G. au mot Excrément, écrit Mon, mais je n'ai jamais entendu s'en servir; il est cependant possible qu'il ait été en usage: et les cultivateurs de ce pays ont deux autres termes qui pourroient bien en être composés en partie. L'un est Abon, qui signifie aussi Excrément, et dont ils se servent particulièrement pour désigner les Excréments ou la fiente des chevaux, qu'ils appellent Abon Kedezi; l'autre est Gwmmmon, Gwmon, Gwemon, et francisé Gouëmon, Algue Marine. Voyez Abon et Gwemon. Remarquez aussi que Mon, Excrément, paroît avoir quelque affinité avec Man, chose de rebut et de peu de valeur, dont le pl. Mannou signifie les boues ou les fumiers qu'on ramasse dans les chemins pour fertiliser les terres, et que les Excréments en général, le fumier des couries, et le Gouëmon sont aussi d'excellents engrais dont on se sert utilement au même usage. Voyez le h.^r Man ci-dessus.

